

**LITTÉRATURE** Après le succès de son premier roman, «Au point d'effusion des égouts», Quentin Mouron revient avec un texte tout aussi prometteur.

## La violence pour toile de fond

ENTRETIEN  
ESTELLE BAUR

L'année dernière, Quentin Mouron, jeune écrivain de 22 ans, avait déjà étonné son monde en publiant un récit initiatique de sa traversée des États-Unis, étonnement mature et novateur. A la mode de Kerouac, il y dépeignait ses rencontres et les désillusions d'un «rêve américain» aujourd'hui puant. Empreint à la fois d'émotion et de cynisme, son œuvre témoigne des fléaux de la société actuelle dont, en première ligne, la solitude corrosive. Cet été, l'auteur revient sur le devant de la scène médiatique avec «Notre-Dame-de-la-Merci», un roman grave et lucide au ton hargneux, qui prend véritablement aux tripes. Rencontre.

**Pourquoi avoir choisi le commerce de drogue comme toile de fond?**

C'est plutôt lui qui s'est donné à moi! Si les personnages sont fictifs, le cadre, lui, est bien réel. Il y avait un trafic plus ou moins important, quand je vivais à Notre-Dame-de-la-Merci. Je n'ai fait qu'y disposer mes personnages.

**Comment expliquez-vous cette violence omniprésente dans vos récits?**

J'ai l'habitude de me tenir tout près des choses. Si la réalité est violente, alors mes récits le sont. Je n'ai jamais exigé la violence, mais je l'ai vue, l'ai vécue, et il m'est arrivé de la rendre.

**Vos récits témoignent d'une grande «fatalité», on y découvre cette part de cruauté qui semble inévitable à la race humaine. C'est ainsi que vous concevez le quotidien? Qu'en**



Quentin Mouron, jeune écrivain romand, signe son deuxième livre, qui paraît aujourd'hui. Une satire sociale acide. DR

« Je n'ai jamais exigé la violence, mais je l'ai vue, l'ai vécue, et il m'est arrivé de la rendre. » **QUENTIN MOURON** ÉCRIVAIN

**est-il de l'espérance?**

Tout à fait. Comme pour la violence. Je constate la cruauté et je l'éprouve, c'est tout. Je ne la cherche pas. Quant à l'espérance, je peux la concevoir indi-

viduellement. Collectivement, je pense que les choses vont empirer. «La fête commence», pour ainsi dire.

**Pourquoi ce sentiment de**

**l'échec amoureux revient-il dans vos romans?**

C'est ce que je connais le mieux, en termes de relations individuelles. Mes romans ne sont pas autobiographiques, mais si je veux qu'ils aient une certaine profondeur, je suis forcé de ne pas trop m'éloigner de moi. Mes personnages ne sont jamais des assassins, parce que je ne me conçois pas tuant de sang-froid. Je ne saurais tout simplement pas rendre ce sentiment. Je pourrais tuer par emportement, comme Daniel dans «Notre-Dame-de-la-Merci». Aimer et me prendre un râteau, c'est très probable, je

connais bien! Séduire une fille aussi, faut être juste.

**Pourquoi ce changement de style narratif entre vos deux livres?**

Pour être honnête, je ne me suis pas posé la question. Je ne commence pas un livre en me demandant: «Quel régime narratif vais-je utiliser?»

**Ce goût de la ponctuation, vous l'expliquez comment?**

Je n'ai pas de sympathie particulière pour la ponctuation! C'est une question de style. Si l'absence de ponctuation servait mieux

mon propos, j'y renoncerais avec plaisir.

**Selon vous, quelle est la place offerte aux jeunes auteurs romands? Comment parvient-on à être légitime dans ce milieu, quand on n'a qu'une vingtaine d'années?**

La place offerte aux jeunes est toujours la meilleure, quoi qu'on en dise. N'est-ce pas, d'ailleurs, le sens de la campagne du président français? Tout son argumentaire? Il est de bon ton de se plaindre, mais qu'on regarde les choses en face: la jeunesse est la norme, et ce qui n'est pas jeune doit le paraître quand même, s'en rapprocher au moins. J'aurais sincèrement aimé sentir que mon livre emmerdait parce que je n'étais pas plus vieux, qu'on me chambre un peu, me ferme quelques radios, quelques journaux. Mais ça a été tout le contraire!

Quant à être pris au sérieux, il ne faut pas se faire d'illusion: les écrivains ne le sont jamais – en Suisse romande, du moins. Si on leur demande de se prononcer, il importe que les choses soient générales, qu'ils puissent répondre par «la vie c'est...», éventuellement parler de leur «amour des mots», rassurer le public, et puis fermer leur gueule. Quand a-t-on vu un écrivain sollicité pour s'exprimer sur telle ou telle initiative, sur le soulèvement syrien, sur le conflit israélo-palestinien? Ce n'est pas quelque chose qu'on attend d'eux. ◊

**INFO**  
«Notre-Dame-de-la-Merci»  
De Quentin Mouron,  
Olivier Morattel Editeur, 110 p.  
Parution aujourd'hui.